

Journal de 20 heures
Jean Kambanda : « Je pense que le
gouvernement représente la population. Et
c'est la population aujourd'hui qui contrôle la
paix »

Paul Amar, Philippe Rochot

France 2, 19 avril 1994

**Les Hutu contrôlent l'identité de tous les passants aux barrages.
Gare à celui qui n'appartient pas à la bonne ethnie.**

[Paul Amar :] En Afrique la situation n'est guère meilleure : les forces gouvernementales du Rwanda n'ont pas hésité à bombarder le stade de Kigali où se trouvaient des milliers de réfugiés. Philippe Rochot.

[Philippe Rochot :] Exécutés à la machette : ces corps sont ceux de civils appartenant pour la plupart à la minorité tutsi [on voit un milicien devant un tas de cadavres ; une incrustation "Kigali" s'affiche à l'écran]. Nous sommes dans les environs de Kigali et les Hutu contrôlent l'identité de tous les passants aux barrages [on voit des miliciens armés de machette en train de procéder à des contrôles d'identité]. Gare à celui qui n'appartient pas à la bonne ethnie [gros plan sur des civils massacrés au milieu d'une rue de Kigali].

La majorité des étrangers ont été évacués la semaine dernière et les crimes se déroulent à présent sans témoin [un camion-benne jaune avec à son bord des prisonniers passe devant la caméra]. Les 420 Casques bleus belges ont quitté le Rwanda aujourd'hui. Les 1 500 soldats de l'ONU restant devraient partir dans quelques jours [diffusion d'images d'archives montrant des véhicules de l'ONU].

L'armée rwandaise se bat contre les rebelles du Front patriotique pour le

contrôle de la capitale Kigali. Le gouvernement rwandais, ou ce qu'il en reste, s'est réfugié dans une école à la frontière du Burundi [on voit des soldats des FAR tirer à l'arme lourde dans une rue de Kigali].

[Jean Kambanda, "Premier ministre rwandais" : "Je pense que le gouvernement ici, euh..., représente la population. Et c'est la population, aujourd'hui, qui contrôle la paix".]

De leur côté, les Tutsi fuient vers le Burundi mais les affrontements avec les Hutu ont aussi gagné le pays voisin [on voit une camionnette remplie de cadavres] alors que jusque-là, il était épargné par les massacres. La Croix-Rouge estime que 400 000 personnes ont été déplacées depuis le début des combats. Et sur la route de Kigali à Bujumbura, la capitale du Burundi, il n'est pas rare de croiser des réfugiés des deux ethnies, unis dans la même détresse et fuyant les massacres [diffusion d'images de réfugiés marchant le long des routes].